

## Une nuit en Everland

Gianni Jetzer

Sabina Lang et Daniel Baumann (mieux connus sous leurs initiales d'artistes L/B) ont créé en 2002 pour l'exposition nationale suisse l'Hôtel Everland. Son exploitation se transforma en peu de temps en un succès artistique qui rayonna de façon internationale. Durant quatre mois les visiteurs utilisèrent cette offre avec enthousiasme, non pas seulement comme possibilité d'hébergement mais comme oeuvre d'art de vie (Lebenskunstwerk) . Il fait sens que l'hôtel-monocellulaire entame une tournée européenne 4 ans après l'Expo.02 et qu'il soit exploité comme hôtel, non plus au bord du lac, mais à une hauteur vertigineuse sur les toits d'institutions d'art renommées. On commence haut avec la Galerie d'Art Contemporain de Leipzig.

Visible de loin, la petite bâtisse possède des qualités sculpturales et architecturales et pose ainsi un accent bien visible dans le paysage urbain. En même temps c'est aussi un hôtel tout à fait fonctionnel avec une seule chambre. Heureux sont ceux qui furent assez rapides pour s'assurer en ligne une nuitée. Seulement 195 nuits étaient disponibles pendant l'exposition nationale suisse, à Leipzig ce sont 224. L'offre déçoit consciemment la large demande.

On s'est maintenant habitué au fait que, par extension du mot d'ordre un peu mal compris de Joseph Beuys "Chacun est un artiste", tout peut être aussi de l'art. Désigner une chambre d'hôtel comme l'oeuvre d'art serait pourtant trop réductif. C'est bien plus l'ensemble des processus sociaux autour de l'Hôtel Everland, son utilisation, qui font de l'oeuvre d'art un "champ d'action ouvert" (offenes Handlungsfeld, Peter Weibel).

### Métaphore sociale

La situation paradoxale de la Suisse et de son exposition nationale fut thématifiée dans le concept d'exposition Everland. Il rassemblait des projets de L/B, Atelier van Lieshout, Olaf Breuning et Shirana Shahbazi. Everland se penchait sur la nature, la valeur, le but et la fonction des formes sociales état et exposition nationale. L'Hôtel Everland était une sorte de jeu entre le privilège et l'exclusion. Il se montrait en effet ouvert à tous, mais était de fait un lieu exclusif au sens le plus propre du terme. Avec de l'argent et de la chance (lors de la réservation) on recevait pour une seule nuit une île privée, qui cependant était exposée aux regards curieux du public national.

Comme système de distribution, internet s'impose comme une forme contemporaine importante de mise en réseau social. Ainsi doit être assuré par ce moyen un profil d'hôte le plus ouvert possible: amants et couples d'amants, touristes et locaux, Webcracks et Artnerds. Selon un principe aléatoire, chaque jour et à une heure différente, une nuitée est mise à disposition de la réservation. Le serveur fut déjà attaqué plusieurs fois dans le but de miner le système de réservation. On peut parler d'une véritable fièvre Everland que le petit hôtel a provoquée. Nombreux sont les compte-rendus sur ce sujet dans les media et les souvenirs euphoriques des rêveurs d'art sont enregistrées dans le livre d'hôtes. Ceux-ci ont réussi à appartenir aux rares et fiers privilégiés et ils deviennent les admirateurs d'une forme d'architecture artistique qui par son zèle artisanal paraît bien anachronique.

## La chambre d'hôtel oeuvre d'art

On rencontre dans l'art depuis les années quatre-vingt-dix de nombreux dispositifs, dans lesquels l'observateur doit s'intégrer pour faire l'expérience par soi-même de l'oeuvre d'art: le supermarché, habiter ou faire la cuisine dans le musée sont de bon ton. L'art actuel s'est de ce fait considérablement élargi. L'observateur devient participant actif, acteur: "A la place d'oeuvres en tant qu'objets apparaissent des événements ouverts. L'auteur, l'oeuvre et l'observateur, les trois constantes de l'art classique, furent remises en question et transformées de façon radicale au sens de la dite réflexivité... Au lieu d'oeuvres comme objets apparaissent des événements ouverts, des intrigues, des processus, des jeux, des modes d'emploi, des concepts. De passif, l'observateur devint co-créateur, joueur, participant. La limite entre les divers acteurs sociaux sur le champ de l'art et entre les objets et les événements esthétiques et non esthétiques devint en partie perméable et invisible."

L'hôtel Everland n'est pas seulement à interpréter dans ce contexte social. Il s'agit également de la négociation de privilèges. Les hôtes sont seulement une partie du projet. L'hôtel Everland utilise de façon ciblée le caractère scénique, public de son exposition afin de provoquer des discussions. Durant la journée les visiteurs curieux sont autorisés à s'approcher de l'hôtel et à jeter un coup d'oeil à l'intérieur à travers la porte vitrée pour rêver à la possibilité même de... et de... etc. C'est une enclave privée dans la dimension publique de l'espace de l'art, une enclave qui exige chaque jour à nouveau des visiteurs et des hôtes qu'ils négocient la frontière entre l'intérêt privé et l'intérêt public. Tous les dialogues, les rencontres et les différences d'opinion sont partie intégrante du projet.

L/B tentent dans leur oeuvre de réunir l'art et le quotidien de la façon la plus étroite possible. A l'inverse des utopies modernes ils ont cependant abandonné la prétention d'ambitionner l'unité des deux: "L'art ne peut jamais être vraiment le quotidien. Ce serait comparable à la quadrature du cercle. Ce qui ne nous empêche pas d'essayer tout de même. Nous avons toujours eu l'ambition de franchir les frontières. Tout comme certaines autres installations contemporaines l'Hôtel Everland est autant un service qui fonctionne qu'une oeuvre d'art. La réalité et l'art s'entremêlent ici de façon complexe et contradictoire.

## La vision hôtel

L/B sont connus pour leurs installations habitats, dans lesquelles la frontière entre l'art et le design sont consciemment confondues. Une de leurs griffes sont les motifs qu'ils empruntent aux années soixante-dix. Les tapis, les papiers peints ou les économiseurs d'écran ([www.langbaumann.com](http://www.langbaumann.com)) en sont décorés, non pas comme signe nostalgique, mais comme citation d'une époque passée, très précisément intégrée, générant ainsi un environnement propre.

L/B ont un penchant notoire pour l'oeuvre d'art complète. L'hôtel Everland est dessiné jusqu'aux poignées de fenêtres, tous les éléments sont finement accordés les uns aux autres et produisent une sorte de fiction artistique. Cette idée est également pour eux deux au centre de leur projet: "Un hôtel-monocellulaire est sur le plan économique une idée absurde. Les hôtes doivent ainsi remarquer qu'un souhait de chambre d'hôtel a été réalisé de A à Z. Notre ambition était de produire une pièce complètement intégrante dans laquelle, à notre avis, rien ne manque de ce que l'on peut souhaiter. Chaque détail a été traité et dessiné par nos soins avec la même attention. Le tout est un statement très subjectif, dont nous espérons que nous réjouissons, enthousiasmons et peut-être faisons rêver d'autres personnes." La capsule évoque en effet par

sa forme un véhicule similaire à un vaisseau spatial, qui catapulte quelqu'un dans d'autres mondes de conception et de rêve.

Si des artistes construisent des chambres d'hôtel, leurs intérêts sont alors situés autrement, et leur curiosité, leurs visions, leurs exigences et leurs réalisations sont autrement déterminées que chez les architectes. La vision de l'oeuvre d'art comme champ d'action et non pas seulement comme simple objet a ici une signification centrale. Pour cette raison il n'y a pas de craintes que l'on exige trop des hôtes. C'est ce focus artistique qui fait la différence. Bien que des règles de sécurité soient données et soient à respecter, la chambre d'hôtel est quelque chose qui est à situer loin du pur service et qui sans doute ne fonctionnerait aucunement en relation avec plusieurs chambres. L'Hôtel Everland est exemplaire à tous égards: c'est la vision du modèle "hôtel", une excursion dans un autre (Ever-)Land, un paradoxe de privé public, qui à l'inverse de l'exhibition du container Big Brother est respectable pour toutes les parties. Ce privé, dans son espace intime protégé, ne connaît pas de voisins dérangeants, seulement des paires d'yeux qui observent avec curiosité et peut-être un peu de jalousie les habitants de ce nid humain et parfois contrôlent si la lumière est encore allumée.

\* Gianni Jetzer, commissaire du concept d'exposition Everland pour l'Expo.02  
depuis 2006 directeur au Swiss Institute, New York

© Gianni Jetzer

Translation: Uta Winzer

This text is part of the book "Hotel Everland" by L/B

published in 2008 by Christoph Merian Verlag Basel, Switzerland

[www.merianverlag.ch](http://www.merianverlag.ch)

ISBN 978-3-85616-348-8